

Le tigre et le papillon

Épisode 5_du projet artistique d'Arnaud Théval_ avril 2016 à l'Énap.



La convocation (2014) travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Scène à la fourchette (2015) travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Un bleu parmi les bleus (2015) discours à la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Surveillantes (2016) travail avec l'implication d'élèves de la 188^{ème} promotion d'élèves surveillants



Une emprise totale (2016) travail avec l'implication d'élèves lieutenants de la 20^{ème} promotion.



Le bleu ciel maîtrise

Le protocole d'implication autour de la notion de la maîtrise dans la formation des lieutenants.

Voilà quelques temps déjà que j'assiste à certains de leurs cours pour tenter de saisir les enjeux de leur formation. Une rencontre a même eu lieu autour de ces questions de représentations et de positionnement professionnel.

Les élèves lieutenants entendent :

L'uniforme avec cette couleur particulière, comme si nous arrivions en pays conquis avec une autorité statutaire. Vous êtes légitimes, il va falloir maintenant être crédibles.

La notion d'officier, vous avez un rôle important à jouer. Ici, nous apprenons les lois et les règles. Ne vous trompez pas, ce n'est pas l'école qui est loin du terrain, c'est le terrain qui est loin de l'école.

Ils disent :

Ils attendent beaucoup de nous, nous devons être un référent sans expérience. Nous serons jugés sur des choix. Impossible de jouer un faux rôle, sinon nous ne tiendrons pas longtemps! Nous devons composer avec les humeurs des autres, mettre l'ensemble en harmonie comme un chef d'orchestre, un boxeur? Avec ce règlement qui est comme une partition, à la baguette? Avec un fouet comme un dompteur? Nous sommes jetés

dans la gueule du loup. Avec des lions? Comme dans une cage? Ou plutôt comme un funambule, toujours sur la ligne de la réglementation. Comme sur un bateau qui navigue dans la brume, ça peut arriver qu'il prenne l'eau. Dans un cirque il y a du public, quand il y a une chute grave, tout le monde en parle. Nous sommes tiraillés des deux côtés, il y a les filets qui nous rattrapent, ou pas. Élèves, nous marchons sur des œufs, nous devons être constants. Moi, en détention, je ressentais la ligne, c'est-à-dire que j'appliquais la note à la ligne. On nous demandait parfois de sortir de la ligne, pour apaiser les choses. Nous sommes comme le roseau et non comme le chêne. C'est difficile d'être positionné entre, au final nous sommes des petites marionnettes. Tout ça ne dépend pas de l'arbre mais de la forêt, donc nous nous plions au contexte. Avec nos mots, nous avons un métier oral, nous organisons la distance et la proximité. En même temps, il n'y a pas de mode d'emploi pour devenir lieutenant, ça serait triste.

Ce n'est pas parce que nous portons un uniforme que nous nous défaisons de nous. L'uniforme nous correspond, c'est une seconde peau. Il nous modifie, tu deviens différent avec ta famille, nous changeons de caractère. Nous voyons des choses dures qui nous influencent, nous devenons paranoïaques. Quand tu l'enlèves, tu ne le quittes pas.

Enfin, ce n'est pas vraiment une

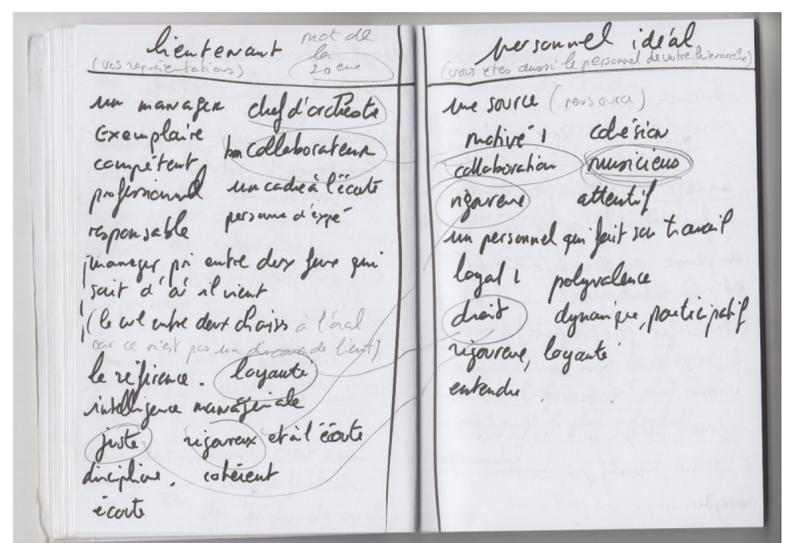
seconde peau, l'uniforme nous impose des droits et des devoirs, c'est une protection. Depuis que je le porte, tout le monde me dit bonjour. Il n'uniformise pas le regard des hommes... mais il impose une distance. Il crée une certaine attirance chez les femmes aussi.

À l'issue de ces moments, j'écris des hypothèses de mises en situation à leur proposer. Les mots et les images qu'ils emploient se mêlent à celles qui émergent dans mon imaginaire.

J'expose les pistes issues de mes observations : une sorte d'instabilité de la position qui nécessite de rechercher dans le positionnement professionnel un équilibre en permanence, tiraillé entre les surveillants et la direction, tout en maintenant des distances. L'impossibilité de quitter vraiment la fonction, en référence à l'article 10 qui développe la contrainte d'une continuité totale de leur service. Une réalité incertaine ou comment évoquer les interrogations sur le positionnement à un moment où les postures sont remises en doute par les premiers stades ? Ils aiment les idées de ces protocoles mais en même temps, ils me réclament de pouvoir maîtriser ce qui va en sortir. Ils récusent les termes d'incertain et d'instabilité et ils disent au contraire qu'ils doivent exprimer l'idée d'une maîtrise et surtout pas d'une déformation de leur image. Celle-ci doit être celle que l'on attend d'eux.



Une totale maîtrise (2016), travail avec l'implication d'élèves lieutenants de la 20^{ème} promotion.



Notes prises lors d'un cours sur le positionnement professionnel, Énap (2016)

Tout en soulignant derechef que l'art ne se maîtrise pas, c'est la piste négociée que nous suivons. Ils proposent d'autres idées mais qu'ils récusent d'eux-mêmes car celles-ci glissent vers le reportage sur leur métier et ils ont bien compris que ce n'est pas ma démarche.

Peu à peu, le temps s'étire, ils rentrent avec plaisir dans le jeu et les premières mises en situation confirment cette envie de maîtrise gérée collectivement, si l'un ouvre trop, un autre réagit. Je suis face à un groupe qui pense. Le risque de se voir impliqué dans mon processus artistique requiert un

minimum de lâcher prise pour tenter d'échapper à une norme de représentation. Mon propos va confirmer cette demande de maîtrise au risque d'un retournement, celui d'un effacement d'eux.

